

Légère biographie de Lob sur Wikipédia

Jacques Lob se passionne très jeune pour la littérature illustrée. Après avoir exercé diverses professions, Jacques Lob commence sa carrière dans les années 1950, comme dessinateur humoriste, et se lance dans le dessin d'humour et de science fiction, contribuant à "Planète," "Fiction" (the édition française de "F & SF"), "Hara-Kiri" et différents périodiques français, mais Jean-Michel Charlier lui conseille d'abandonner le dessin et de se concentrer sur l'écriture. Conseil qu'il suit à la lettre, et entame une carrière de scénariste en écrivant quantité d'histoires courtes publiées dans les revues Pilote et Record et illustrées par des dessinateurs comme Pierre Guilnard, Mézières et Jo-El Azara. Dans les années 1960, en équipe avec Georges Pichard, il écrit 'Ténébrax' pour "Chouchou", 'Submerman' pour "Pilote", " Ulysse pour "Linus", 'Blanche Épiphanie' pour "V Magazine" et une poignée d'aventures de 'Jerry Spring' pour Jijé. Dans les années 1970, il écrit bon nombre d'histoires pour "Pilote": Delirius, un chapitre dans the Lone Sloane saga avec Druillet, Les Mange-Bitume avec Bielsa, de 1969 à 1975, il se consacre à 'Dossier Soucoupes Volantes', en collaboration avec Robert Gigi. En 1972, Lob et le dessinateur Marcel Gotlib créent la parodie du superhéros énormément populaire, " Superdupont "dans "Fluide Glacial". En 1975, il commence à travailler pour L'Écho des Savanes ; c'est à cette époque qu'il renoue avec le dessin. Il a également réalisé quelques bandes dessinées pour Métal Hurlant, À Suivre et Imagine. Dans les années 1980, pour "(A Suivre)", Lob écrit la remarquable saga de science-fiction "Le Transperceneige", l'histoire conçue par Jacques Lob reste un modèle du genre, un récit où se mêlent drame, conflits politiques, amour, désespoir et poésie, petit chef-d'œuvre dessiné par J-M Rochette et publié à partir de 1984 chez [...]

Introduction

Il faut croire que les Mange-bitume gardent toute leur aura, puisqu'on peut en trouver un exemplaire à vendre sur Rakuten à 350 euros !

N'allez tout de même pas jusque là, et même qu'il s'agisse ici d'un album proprement stupéfiant.

Lob sort le grand jeu pour, non seulement avoir compris le modus vivendi de son temps, mais aussi pour le transposer, en y remettant une petite couche, dans les temps futurs. La voiture a gagné la guerre, mes amis. Tant et si bien que l'on n'habite plus des maisons ou des immeubles, mais des véhicules qui se déplacent en permanence sur les routes. Juste reste-t-il des îlots de défonce où l'on peut s'arrêter de temps à autre et oublier la vie de fou que l'on mène désormais dans ces caissons mobiles. Effrayant.

José Bielsa anime avec talent ce scénario qui n'est pas si délirant que cela : voitures à conduite intégrée, espace conçu pour que l'on puisse carrément y vivre, gadgets de toutes sortes qui vous facilitent votre existence, certes, mais en même temps vous la rend insipide. On a tout, et désormais plus rien ne se profile à l'horizon qui vous manquerait, et qui surtout donnerait un peu de piment à votre pauvre vie.

Les deux auteurs se sont associés pour nous livrer un pur chef-d'œuvre d'anticipation. Dire que cet album est remarquable, ce n'est pas encore assez. Il est tout simplement génial. A lire et à relire. Plus encore, à méditer. Où va-t-on, quel est encore le but de l'humanité, si ce n'est de jouir, que seront nos lendemains, ceux-là même qu'avant l'an 2000, car dès cette date tout serait possible, même l'immortalité, on nous prédisait si formidables que nous nous réjouissons presque de vieillir pour goûter enfin à ce monde parfait.

En vérité, il ne le serait pas tout à fait de ce type, puisque le vivant aujourd'hui, en 2023, on se rend compte que la guerre existe encore pas si loin que ça, et que surtout, malgré toutes les bonnes volontés, on continue à ficher en l'air la planète à vitesse grand V. Et qu'on continuera à le faire sous la couverture des meilleures intentions du monde. C'est que la cupidité, l'hypocrisie, le mensonge, la mauvaise fois, quoiqu'on dise et quoi qu'on fasse, seront toujours au rendez-vous.

HISTOIRES FANTASTIQUES

LES MANGE-BITUME

JACQUES LOB et JOSE BIELSA



DARGAUD
EDITEUR

PREFACE

Nom d'un pneu, il en aura fallu du talent pour raconter avec le sourire cette terrifiante histoire d'anticipation !

Du talent, du très grand talent, les auteurs en ont : Jacques Lob, avec son imagination précise, son sourire ironique, décrit merveilleusement la civilisation des Mange-Bitume ; il fait même semblant d'accepter avec résignation cet avenir abominable. José Bielsa (qui, soit dit en passant, ne sait pas conduire), a réalisé avec volupté ces images aussi vraies qu'inquiétantes. Usant du même humour que son ami Lob, il a voulu que, dans ce cauchemar, les gens, les véhicules et les paysages soient beaux. Pas d'horreur apparente ; du confort, de l'abondance. L'illustration d'une société parfaite qui a perdu son âme et va calmement à sa perte.

Histoire terrifiante parce que parfaitement vraisemblable, absolument logique. Pourquoi, en effet, l'humanité entière ne finirait-elle pas par s'enfermer dans des voitures ? Pourquoi ne serait-elle pas soumise à la froide volonté des machines ? Pourquoi ne serait-elle pas gouvernée par des ordinateurs ? Il semble bien, en tout cas, que nous en prenions le chemin, ou plutôt, l'autoroute.

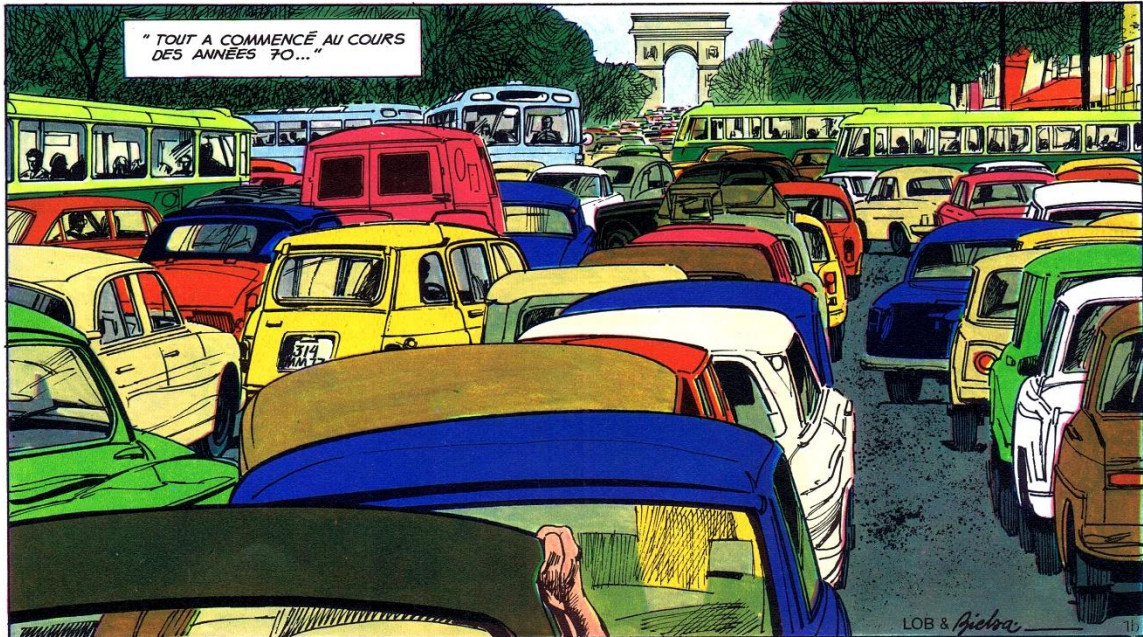
A part quelques révoltes individuelles vite matées, d'après Lob et Bielsa, tout roule donc pour le mieux dans le meilleur des mondes : l'homo-mobilis que nous sommes devenus fait ses achats dans des Superstatiomatics ; se distrait en regardant à la télévision d'interminables feuilletons choisis par Démago, l'ordinateur qui sait tout sur le goût du public ; se défoule au Rond-Point de la Défoncée, gigantesque fête foraine, soupape de sûreté pour gens ayant perdu l'habitude de marcher. Le Mange-Bitume connaît l'angoisse de l'air libre, et ne supporte plus, sa vie durant, que le confort douillet de son car familial, condamné à rouler interminablement.

Mais si Jacques Lob et José Bielsa ont réussi à nous conter le plus impressionnant des récits d'anticipation, je dois, en toute sincérité, avouer que je suis trop cartésien, sans doute, trop optimiste, peut-être, pour croire vraiment aux Mange-Bitume. Tout le talent de mes amis auteurs ne suffira pas à me convaincre que cet horrible avenir sera un jour le nôtre, que l'humanité tout entière acceptera de sombrer dans...

Mais je dois arrêter là cette préface, car l'embouteillage semble se résorber, ça klaxonne derrière, et il faut que je reprenne le volant.

René GOSCINNY

PROLOGUE



MAIS QUELQUE SOIT L'IMPORTANCE DE LA PANNE, NOS CARS ÉTAIENT DÉSORMAIS CONVOYÉS AUTOMATIQUEMENT, AVEC INDIFFÉRENCE, AU CIMETIÈRE LE PLUS PROCHE. ET LA MORT DANS L'ÂME, LES PASSAGERS SE VOYAIENT CONTRAINTS À ABANDONNER L'ÉPAVE QUI AVAIT ÉTÉ LEUR ABRIS.



JE LES REVOIS ENCORE, CES NAUFRAGÉS DE LA ROUTE, TOUS CES GENS REJETÉS PAR MILLIERS SUR LE BITUME. JE REVOIS LEURS VISAGES ÉGARÉS, LEURS SILHOUETTES VULNÉRABLES RÉAPPRENANT À MARCHER, SE TRAÎNANT ET IMPLORANT LE SECOURS DE CEUX QUI ROULAIENT ENCORE...



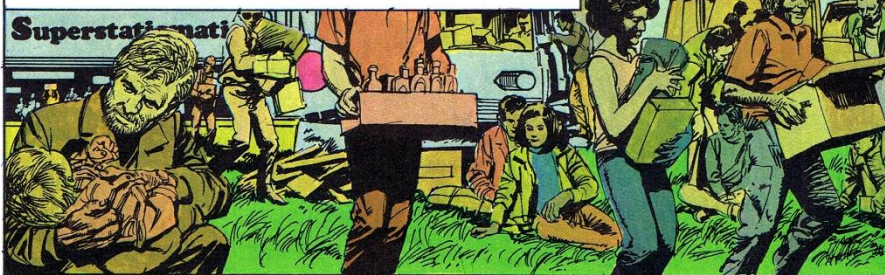
... CERTAINS TROUVÈRENT AU DÉBUT DES ÂMES CHARITABLES POUR LES RECUEILLIR.



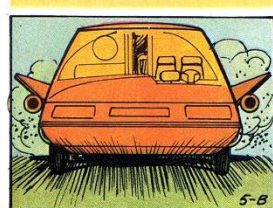
PUIS J'AI VU RENAÎTRE LA VIOLENCE. J'AI VU L'HOMME SE DRESSER À NOUVEAU CONTRE L'HOMME POUR LA POSSESSION D'UN VÉHICULE. POUR UN SURSIS.



LE NOMBRE DES RÉFUGIÉS AUGMENTAIT DE JOUR EN JOUR. ILS CAMPAIENT DANS LES PARKINGS, À PROXIMITÉ DES STATIONNEMENTS OÙ L'ON POUVAIT ENCORE SE PROCURER DES VIVRES. POUR UN TEMPS. JUSQU'À L'ÉPUISEMENT DES STOCKS



ET L'HOMME COMPRIT ENFIN QU'IL N'AVAIT PLUS RIEN À ESPÉRER DES MACHINES ET QUE SA SEULE CHANCE DE SURVIVRE ÉTAIT DE QUITTER CET UNIVERS QUI N'ÉTAIT PLUS LE SIEN...



JE LES AI VUS PARTIR. JE LES AI VUS S'ÉLOIGNER, EMPORTANT AVEC EUX LES DERNIERS VESTIGES DE LEUR PARADIS PERDU. JE LES AI VUS DISPARAÎTRE À LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE TERRE PROMISE QUE BEAUCOUP D'ENTRE EUX N'ATTEINDRONT JAMAIS...

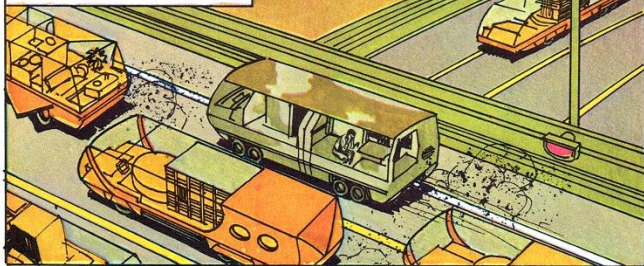


CE QU'IL ADVIENDRA DE L'HOMME, À PRÉSENT, NE ME CONCERNE PLUS...

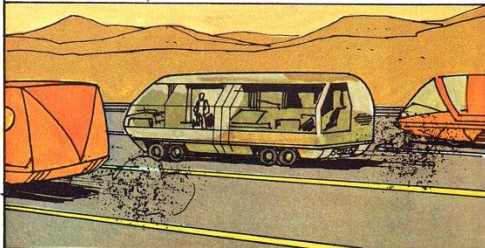


J'AI CONNU L'ÉPOQUE D'AVANT LE VOYAGE, ET J'AI VÉCU LE GRAND CIRCUIT. J'AI VU NOS MACHINES CONQUÉRIR LEUR INDÉPENDANCE ET REJETER L'HOMME HORS DE L'UNIVERS QU'IL AVAIT CRÉÉ. MAIS JE NE CONNAÎTRAI PAS LA SUITE. JE NE VIVRAI PAS L'ÉPOQUE D'APRÈS LE VOYAGE.

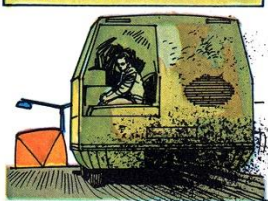
JE SUIS CONDAMNÉ À ROULER SUR LE RÉSEAU JUSQU'À MON DERNIER JOUR. COUPÉ DE MES SEMBLABLES PAR LA VOLONTÉ DES MACHINES, JE SUIS PRISONNIER D'UN VÉHICULE DONT LES PORTIÈRES NE S'OUVRIRONT PLUS JAMAIS POUR MOI.



JE SUIS LE DERNIER HOMME À CIRCULER PARMIS LES MACHINES. LE DERNIER, SANS DOUTE, À PARCOURIR CE RÉSEAU. MON CRIME EST DE M'ÊTRE ÉVEILLÉ TROP TÔT ET D'AVOIR EU LE REDOUTABLE PRIVILÈGE DE COMPRENDRE AVANT LES AUTRES.



MAIS AUJOURD'HUI JE NE REPRÉSENTE PLUS AUCUN DANGER POUR LES MACHINES. POURQUOI NE ME LIBÈRENT-ELLES PAS ? M'ONT-ELLES OUBLIÉ ? OU BIEN LEUR INTELLIGENCE CONNAÎT-ELLE DÉJÀ L'USAGE DE LA TORTURE ?



PEUT-ÊTRE ROULERAI-JE ENCORE APRÈS MA MORT. À MOINS QUE MON VÉHICULE NE S'ARRÊTE AVANT MOI. ALORS LES MACHINES NOUS CONDUIRONT À NOTRE DERNIÈRE DESTINATION : LA CASSE.



LOB & Gielso

